

LE MILIEU RURAL EN MUTATION (1)

L'ACRF tenait les 12 et 13 septembre 2005 ses traditionnelles Journées d'étude sur le thème « Habiter l'espace rural : des racines et des rêves ? Un milieu en mutation ». La question des mutations de l'espace rural est tout sauf résiduelle : 44% du territoire wallon sont occupés par la surface agricole utile, auxquels il faut adjoindre 30% du territoire constitués de forêts. Rappelons également que 60% de nos communes wallonnes sont rurales. Nous relatons ici les propos de Daniel BODSON, sociologue de la ruralité, enseignant à l'UCL.

Un si beau petit village

Daniel BODSON invite tout d'abord les participants aux Journées d'étude ACRF à exprimer les images qui leur viennent spontanément en tête lorsque l'on évoque le rural.

UN ECART ENTRE NOS REPRESENTATIONS DU MONDE RURAL ET

LES REALITES D'AUJOURD'HUI

D'emblée, les participants évoquent la campagne, l'agriculture, les paysages, les oiseaux, la prédominance de la nature, le calme, l'éloignement, la présence de fermes, le travail des paysans, la circulation de tracteurs. Daniel BODSON propose alors de vérifier la validité de ces images spontanées et ensuite de déconstruire les affirmations correspondant mal aux réalités de terrain.

Selon lui, cette imagerie que nous charrions toutes et tous est surannée, elle doit *grosso modo* correspondre aux poncifs que l'on retrouve dans l'incontournable « Martine à la ferme » édité dans les années soixante.

Nos assimilations du milieu rural à la forêt, aux stères de bois, à la présence de petites fermes et aux champs de vaches ruminantes sont contredites et les diapositives projetées par D. BODSON sont là pour en attester. Les autoroutes, les échangeurs routiers, les poteaux à haute tension, les entrées de petites localités déformées par l'installation de quantité de commerces de type « boîte à chaussure » constituent désormais le véritable paysage qui s'offre à nos yeux.

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES
ACRF - ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse
Editrice responsable : Léonie Gérard
Rédactrice : francoisewarrant@acrf.be

Symbole du rural à l'ancienne, l'image du jambon fumé accroché à la crémaillère de nos cheminées reflète bien improprement notre imbrication, à tous et à toutes, dans une société largement dédiée à la consommation. Une telle orientation induit inévitablement l'établissement de grosses infrastructures de consommation dans les campagnes, aux abords de petites localités, là où l'espace est moins coûteux : quelle localité n'a-t-elle pas ses Tonton Tapis, Eurocenter, Lidl, etc ?

LE RURAL, UN ENJEU FONCIER

Le milieu rural remplit désormais une fonction de résidence, ce qui amène à parler parfois de villages-dortoirs. On choisit aujourd'hui de vivre à la campagne en raison de caractéristiques environnementales, en raison de la proximité d'équipements (notamment autoroutiers) ou encore de la présence de connaissances. N'oublions pas cependant que, deux générations avant nous, l'on pouvait passer toute sa vie, et même toute sa mort au village. Le village était à l'époque « auto-centré ».

L'espace rural est désormais approché sous un angle foncier, il devient un enjeu économique : « Chacun de vous sait que de la terre agricole qui devient de la terre à bâtir, c'est bingo ! », lance l'orateur.

LA CAMPAGNE COMME CADRE DE VIE

De nos jours, beaucoup viennent s'établir en milieu rural pour le cadre de vie. Cette logique de cadre de vie (fondée sur des critères esthétiques, de qualité de vie, de qualité des relations) vient heurter une autre logique, purement économique, qui anime ceux et celles qui s'établissent à la campagne à cause de la présence de facteurs de production économique.

Pour illustrer l'antagonisme entre la logique de cadre de vie et celle de recherche de profit, il suffit de prendre l'exemple de la construction d'un hangar. Qui fera prévaloir sa logique ? Quelle instance décidera ? Ce sont les rapports de pouvoir qui s'établissent entre les tenants de ces différentes logiques qui feront pencher la balance dans un sens ou un autre. La clôture qui sépare une pâture d'un jardin d'agrément est, plus fondamentalement, une clôture entre deux mondes. La logique de recherche d'un cadre de vie provoque une réappropriation et une transformation du bâti qui ne sont pas sans incidence sur le coût de l'immobilier dans nos villages.

On voit aussi évoluer la forme des villages. Rendons-nous compte que la forme spatiale des villages renvoie à la forme sociale. Les relations sociales qui s'établissent dans un lotissement ne sont pas comparables à celles qui s'établissent au cœur même d'un village.

Il est hors de question d'affirmer qu'il n'y a plus de sociabilité dans un village. Il y a toujours de la sociabilité, même en creux, mais cette sociabilité a considérablement évolué. Nous y reviendrons ci-dessous.

UN ESPACE DE LOISIRS

L'espace rural est devenu espace de loisirs, espace de jeux, espace de vacances, espace de secondarité. On y voit proliférer des secondes résidences, des équipements de type parcs à gibier, des équipements éducativo-ludiques, les villages eux-mêmes deviennent des scènes pour festivals (ex. : Chassepierre).

Les symboles campagnards eux-mêmes sont réappropriés : songeons au détournement sémantique du terme « La Forge » !

D'un rural agricole, on est passé à un rural ludique. Au Labyrinthus de Barvaux, le maïs n'est pas semé pour exercer véritablement son « métier de maïs » : on joue avec des choses symboliquement chargées comme l'agriculture.

La présence des potales dans nos villages constitue aussi un bel exemple : autrefois, elles occupaient une place telle qu'elles invitaient à vénérer tel ou tel saint, désormais les voilà « *stitchées* » entre un banc public, des catadiopres et une villa avec jardinet et barbecue.

ET LES AGRICULTEURS, QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Qu'appelle-t-on la nature ? La sécurité alimentaire ? Ne soyons pas naïfs au point de croire que c'est la nature qui nous nourrit ! C'est bien au contraire la culture qui nourrit : « le lait qu'on a sur notre table ne vient pas du pis de la vache, il y a là derrière 5000 ans de culture agricole ! ».

Au sortir de la guerre 40-45, il y avait trois défis à relever : le défi du charbon (suivi cependant par la fermeture de tous nos charbonnages), le défi de l'acier (suivi lui aussi par la fermeture de nos hauts-fourneaux) et enfin le défi de l'auto-suffisance alimentaire (qu'advient-il de nos exploitations agricoles ?).

Pour répondre au défi de l'autosuffisance alimentaire, les agriculteurs se sont lourdement endettés, encouragés en cela par les syndicats agricoles, les facultés d'agronomie. Ils ont produit des surplus, ils ont produit des aliments d'une qualité pas toujours irréprochable. Un climat de suspicion s'est installé, et des doutes planent aujourd'hui sur leur capacité à correctement gérer les dégâts collatéraux de l'agriculture sur l'environnement. Le blanc-bleu-belge était jusqu'il y a peu le symbole par excellence de la capacité à produire beaucoup et il faisait la fierté de l'agriculture wallonne. Qu'en est-il désormais de la fierté des agriculteurs ?

Si l'agriculteur se devait de bien connaître, à une certaine époque, le milieu local, les variétés locales, les gens du coin, dorénavant il doit se mouvoir sur l'échelle européenne, l'échelle mondiale. Contraint hier de faire preuve d'un savoir-produire, il est aujourd'hui sommé de savoir-gérer.

Il est décidément loin le temps où les agriculteurs donnaient le ton en matière de bâti, de calendrier (les vacances d'été étaient calquées sur les périodes de moisson et de fenaison), d'aménagement de l'espace rural.

QUAND L'ADRESSE ELECTRONIQUE PREND LE PAS SUR L'ADRESSE POSTALE...

Dans l'espace virtuel de la toile, que signifie encore la vie à la campagne ? Est-on ancré dans sa localité ? Le local a-t-il sa place dans un monde globalisé ? Le monde associatif a sûrement un travail à faire en ce qui concerne l'appropriation de ce monde virtuel par les habitant-e-s des campagnes.

UNE MIXITÉ DE PUBLICS RURAUX

Dans ces communes rurales, la mobilité est essentiellement perçue comme une contrainte. La mobilité professionnelle en temps et en kilomètres est beaucoup plus importante qu'en zone urbaine. Beaucoup n'ont le choix qu'entre mobilité et endettement ou immobilité et exclusion. C'est un choix inacceptable ! Le permis de conduire, désormais, n'est plus uniquement un certificat technique mais aussi un passeport *sine qua non* pour accéder au marché de l'emploi.

Cette mobilité physique se conjugue avec une mobilité liée aux trajectoires professionnelles. Cette mobilité professionnelle peut aussi occasionner des changements de résidence. A cela s'ajoute encore une mobilité sur le marché matrimonial : la dissolution des liens conjugaux, la recomposition des familles créent aussi une versatilité au plan géographique.

Tous ces facteurs génèrent une mixité au sein des populations vivant à la campagne et une diminution du poids numérique et symbolique des agriculteurs (ceux-ci ne représentent d'ailleurs plus que 1,2% de la population). On en arrive à cette situation assez remarquable où 44% de la surface de la Wallonie est gérée par 1, 2% de la population, mue par une logique économique de survie. Par ailleurs, l'essentiel de la population active (60%) dans les villages occupe des emplois tertiaires.

DE NOUVELLES FORMES DE SOCIABILITÉ VILLAGEOISE

Il y a toujours une sociabilité dans les villages, toutefois celle-ci répond à d'autres types de demandes.

Autrefois, la sociabilité de voisinage qu'on observait au cœur du village était une sociabilité somme toute assez contrainte, la norme étant la proximité (bien ou mal vécue). On tente aujourd'hui de réintroduire de la distance lorsqu'on est voisins directs.

La sociabilité que l'on observe au sein des lotissements présente un tout autre visage car la distance y est de mise : « ce n'est pas parce que c'est mon voisin que c'est mon copain ». Toutefois, à l'occasion de manifestations organisées par exemple autour d'un barbecue, on essaie de remettre de la proximité dans la distance. Les rencontres sont organisées à l'extérieur, c'est peu formel et surtout cela se passe dans un temps de sociabilité bien défini. L'événement est nettement circonscrit.

Que deviennent alors les fêtes villageoises ? Nous voyons disparaître progressivement les fêtes patronales, les ducasses où l'on se jouait à chaque fois quelque chose qui mettait en jeu, en scène l'identité des habitants et, du même coup, la renforçait : on en arrivait même parfois aux mains lors de fêtes où l'on recevait la visite, indésirable, de jeunes du village d'à-côté.

De nos jours, on assiste à une profusion extraordinaire de brocantes, de festivals en tous genres, d'événements comme la foire de Libramont. Cette profusion ne doit pas masquer le fait que la fonction de ces fêtes a changé : il ne s'agit plus de fêtes identitaires, l'enjeu est plutôt de mettre de la proximité là où règne désormais la distance.

NE RÉVONS PAS !

Avant d'agir, il est indispensable de déconstruire nos façons de penser le rural, d'analyser ce que le rural est devenu. Evitons deux illusions qui peuvent coûter fort cher, celle qui consisterait à croire que l'on peut revenir en arrière et celle, tout aussi fautive, qui consiste à vouloir maintenir un *statu quo*.

Le niveau local ne définit plus tout, loin s'en faut. Il est largement tributaire de décisions prises à une tout autre échelle, sur la base d'une logique purement marchande.

Réactions de l'assemblée

Lors de l'échange suivant l'exposé de D. Bodson, les participants soulèvent quelques questions :

- Quelle place accorder aux laissés-pour compte dans les villages ?
- Quelle est le taux de connexion à Internet dans les ménages wallons établis en zone rurale ?
- L'avenir de nos villages ne passe-t-il pas de plus en plus par une mise en réseau (jumelage de communes villageoises, opération villages roumains, etc.) ? Daniel
- Une participante souligne l'intérêt de projets intergénérationnels au sein de localités villageoises, pouvant compenser la disparition de relations sociales de proximité.
- Un architecte fait remarquer l'importance d'un aménagement des villages qui ne détruise pas la trame du cadre bâti d'origine.

Bibliographie

- Bodson Daniel et Bodson Jean-Marc, *Il y a une vie en dehors des villes... et elle n'est pas ce que l'on croit*, éd. La lettre volée, 1999, 128 p.
Les auteurs, avec un double regard - littéraire et photographique - marient interviews, illustrations, statistiques et analyses. Ils invitent à regarder le monde rural caractérisé aujourd'hui par la mobilité, mobilité qui y a déterminé une mutation radicale du mode de vie.
- Bodson Daniel, *Les villageois*, Paris : L'Harmattan 1993, 159 p.
La sociologie a été, depuis maintes années, traversée par une préoccupation majeure, celle de la transformation des campagnes et de la paysannerie, s'intéressant avant tout aux catégories sociales porteuses des mutations qu'elle s'efforçait de comprendre, à savoir les agriculteurs, les notables ruraux, etc. Mais qu'en est-il de tous les autres, ceux qui simplement habitent un village?

Propos recueillis par Françoise Warrant, chargée d'étude ACRF.

